

Le compte rendu officiel de la campagne de Grèce

Texte publié par le "War Office"

LONDRES, 3 (C.P.) — Le War Office a publié ce matin un compte rendu officiel de "la campagne de Grèce" dont voici le texte:

"Le 6 avril, à 5 h. 45 du matin, les Allemands ont franchi la frontière entre la Bulgarie et la Grèce. Il n'y eut ni avertissement ni ultimatum, mais l'attaque allemande était attendue depuis quelque temps et la ligne Metaxas qui s'étend le long de cette frontière était tenue par trois divisions grecques.

"Les Allemands franchirent la frontière en cinq endroits: dans la vallée de la Strouma en direction du col de Rupel, au plateau de Nevrokop en direction de Drama, en direction de Xante, en direction de Komotine et de Svilengrad en descendant la vallée de Maritsa. Cette dernière ligne de défense n'opposa pas de résistance sérieuse et n'avait pas l'intention d'en offrir et l'ennemi atteignit la mer à Dede-Agach le 9 avril.

"Ailleurs les Grecs soutinrent avec succès les attaques initiales des Allemands et leur infligèrent de lourdes pertes. Au col de Rupel, les Allemands utilisèrent des parachutistes, en laissant tomber 150 derrière les lignes grecques. Cent d'entre eux furent rapidement tués et les autres furent faits prisonniers.

"Notre plan était de faire des hauteurs à l'ouest de la vallée de la Vardar notre principale position défensive et de retarder les Allemands à la ligne Metaxas. Nous entendions faire le plus de mal possible à l'ennemi en Macédoine orientale et en Thrace grecque, mais de nous replier si la chose de-

venait nécessaire, de cette partie de la Grèce qui se trouvait à l'est de notre principale ligne défensive et qui comprenait donc Salonique. On prévoyait qu'il y aurait moyen d'effectuer une retraite en bon ordre des forces grecques qui se trouvaient dans cette région.

"En même temps qu'ils attaquaient la Grèce, les Allemands envahissaient aussi la Yougoslavie qui, bien que partiellement mobilisée, n'était pas prête à la guerre.

"Bien que le gouvernement Cvetkovitch eût été renversé, le gouvernement Simovitch n'avait pas répudié l'adhésion au pacte tripartite signé par Cvetkovitch et Cin-

car-Markovitch et, comme dans le cas de la Grèce, il n'y eut ni ultimatum ni autre avertissement.

"La disposition des forces yougoslaves semble ne s'être pas inspirée seulement de considérations politiques et on n'avait pas alloué de forces suffisantes au sud du pays, où se trouvait la véritable menace. Cette disposition avait été préparée par le gouvernement Cvetkovitch et le général Simovitch n'avait pas eu le temps de reviser les plans. En conséquence, les Allemands furent en mesure d'avancer rapidement jusqu'à la vallée de Strumitza en suivant les deux rives du lac Doiran et de descendre la Vardar. Ils atteignirent Salonique le soir du 8 avril. Trois divisions grecques dans l'est furent isolées du corps principal des forces alliées.

"La rapidité de l'avance allemande en Yougoslavie recérait cependant une menace encore plus grave. Skopje et Veles furent atteintes le 8 avril et il devint évident que la brèche de Monastir était menacée. Combien sérieuse était cette menace, on s'en rendra compte en considérant la disposition de nos forces et des forces grecques. La

(Suite à la page trois)

Le compte rendu officiel de la campagne de Grèce

(Suite de la première page)

plus grande partie de l'armée grecque se trouvait en Albanie, à 30 ou 40 milles de la frontière grecque, son flanc gauche sur la mer et son flanc droit sur la frontière yougoslave.

Deux divisions grecques et les troupes impériales, toutes sous le commandement du général Wilson, qui se trouvait à son tour sous le commandement du général Papagos, le commandant en chef de l'armée grecque, s'étaient installées sur la forte ligne naturelle de défense qui va de la mer près de Katerini jusqu'à la frontière yougoslave en passant par Veria et Edessa. Un corps blindé anglais se trouvait à l'est de cette ligne, affecté à du travail de démolition et autres activités similaires. L'armée commandée par le général Wilson faisait donc face aux Allemands le long d'un front de 60 à 70 milles à l'est tandis qu'à l'ouest le gros de l'armée grecque faisait face aux Italiens sur un front de longueur égale: entre deux montagnes, le sud de la Yougoslavie constituait une barrière coupée par la brèche de Monastir. Seuls des gardes de montagnes grecs tenaient cette frontière.

Dès le soir du 7 avril

Dès le soir du 7 avril, le désastre survenu aux forces yougoslaves devint apparent et la menace contre le col de Monastir devint une réalité. Une petite réserve commandée par un brigadier et composée d'un bataillon de mitrailleurs et de quelques batteries d'artillerie de calibre moyen fut formée à Amintaion, au sud de Florina. Le matin suivant, le général McKay fut envoyé avec son quartier général de division, un régiment d'artillerie, un régiment anti-char et une brigade légère australienne (moins un bataillon) pour augmenter cette force, qui demeura dans le voisinage d'Amintaion pour attendre les Allemands. En même temps une force blindée reçut ordre de faire sauter les ouvrages et de se replier sur Edessa, derrière la division australienne sous les ordres de laquelle elle était placée.

Les préparatifs pour faire face à la menace du côté de la brèche de Monastir furent faits tout juste à temps. Le 9 avril, les Allemands apparurent au sud de Florina et attaquèrent vigoureusement les forces du général MacKay pendant cette journée et pendant celle du lendemain.

Une force impériale infligea de lourdes pertes à l'ennemi, mais il devint apparent que l'on ne pouvait tenir indéfiniment contre les Allemands fort supérieurs en nombre. Si l'ennemi ne pouvait pas être contenu à Amintaion, il était évident que toute la ligne sur ce front devait se replier: autrement elle aurait été débordée.

C'est pourquoi le 11 avril les forces impériales et grecques commencèrent à se replier sur une nouvelle ligne qui allait de la mer, au sud-ouest du mont Olympe, jusqu'à Servia, en direction nord-ouest, puis suivait la rivière Aliakmon, puis remontait vers le nord-ouest le long des hauteurs à l'ouest de la plaine de Kozani.

En même temps le corps mixte du général MacKay, composé d'Anglais et d'Anzacs, qui avait subi des pertes considérables, se replia en descendant la vallée de Kozani et atteignit Grevena derrière la nouvelle ligne et une force blindée.

La ligne de la mer à Servia et le long de l'Aliakmon était tenue par les troupes impériales tandis que les hauteurs le long de la plaine de Kozani étaient tenues par deux divisions grecques. Ces deux divisions furent durement attaquées par l'ennemi.

Entretemps, les forces ennemies qui descendaient la vallée de Kozani furent attaquées par nos forces à Servia et subirent de lourdes pertes.

Les divisions grecques, qui avaient combattu vaillamment dans des conditions accablantes et subi de très lourdes pertes, avaient maintenant pratiquement cessé d'exister comme force combattante. Le flanc et l'arrière du corps impérial étaient donc menacés et un nouveau repli devenait nécessaire.

On ordonna donc un repli sur la ligne des Thermopyles au sud de Lamia.

Le corps impérial avait maintenant à se replier sans autre aide de l'armée grecque. Le corps grec, qui avait combattu avec nos troupes, ne pouvait faire plus et le reste de l'armée grecque se trouvait fort loin derrière le massif du Pinde.

Le 14 avril

Le 14 avril, la brigade australienne reçut ordre de prendre posi-

tion à Kalabaki, tête du chemin de fer vers le sud, afin de couvrir notre flanc gauche de retraite. Le 15 avril, la brigade néo-zélandaise prit une position de couverture au nord de Tirnavoa. Le même jour, un petit groupe néo-zélandais qui tenait l'entrée orientale de la gorge de Peneios au sud de l'Olympe fut durement attaqué par une force ennemie fort supérieure en nombre et rejeté en arrière. Le jour suivant, deux bataillons de la brigade australienne allèrent le soutenir. Cette petite force d'Anzacs, qui représentait environ une brigade, combattit deux divisions allemandes dans la gorge. Les pertes furent lourdes, mais la retraite était assurée sur notre flanc droit.

Au cours des jours suivants, nos forces se replièrent sur la position des Thermopyles sous un dur bombardement de l'ennemi et le 22 avril nous nous trouvions installés sur de nouvelles positions. La division néo-zélandaise tenait près de la mer tandis que la division australienne tenait le col à la gauche. L'artillerie anglaise et celle des Anzacs jouèrent un rôle important au cours de la campagne. Elles ont certainement infligé les plus lourdes pertes et les Allemands eux-mêmes témoignent de la précision de notre tir.

Demande d'évacuation le 21

Il était maintenant évident que l'armée grecque ne pouvait combattre plus longtemps. Le gouvernement grec, se rendant compte de la chose, demandait le 21 avril que les contingents du Royaume-Uni et de l'Empire envoyés à son secours fussent évacués de la Grèce. Les forces allemandes, qui avaient été contenues pendant quelque temps par les vaillantes actions d'arrière-garde à la gorge de Peneios, avaient traversé Larissa et Lamia et étaient en contact avec nos forces à la position des Thermopyles. Et d'autres forces allemandes, libérées de l'arrière par la capitulation de l'armée grecque de l'Épire, accouraient rapidement de Yanina par Arta et Agrinion et constituaient une menace contre l'arrière de notre position.

En conséquence, la brigade néo-zélandaise avait été retirée le 22 avril de sa position dans le col et dirigée au sud d'Erythrai pour couvrir le repli du reste de nos forces vers les régions d'embarquement et le 24 avril nos dernières troupes à la position des Thermopyles se retirèrent derrière Erythrai et commencèrent à s'embarquer de diverses plages de l'Attique, de l'Argolide et du Péloponnèse.